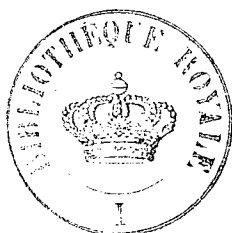


LE NOUVEAU MARTIAL

ÉPIGRAMMES,
SATIRES, RÉFLEXIONS.

PAR

BEAUMANOIR.



Ce monde-ci n'est qu'une œuvre comique
Où nous jouons des rôles différents:
Là, sur la scène, en habit dramatique
Brillent piéclats, ministres, conquérants;
Pour nous, vil peuple, assis aux derniers rangs,
Troupe futile et des grands redoutée
Par nous, d'en bas, la pièce est écoutée;
Mais nous payons, utiles spectateurs,
Et quand la farce est mal représentée,
Pour notre argent, nous sifflons les acteurs.

(J. B. ROUSSEAU.)

PARIS,
ALFRED BOUCHARD, LIBRAIRE,
RUE RACINE, 1, AU COIN DE LA RUE DE LA HARPE.

—
1846

On se rit aujourd'hui de ces fins maniaques,
Politiques marrons, et généraux de Claques ;
Ils font peur aux moineaux ; fi de la langue d'oc !

LXXXIII.

Les éditeurs qui se ruinaient avec nos grands écrivains, ont pris le sage parti de réimprimer tous les vieux livres ; car il n'y avait de nouveau dans tant d'ouvrages récents que la date.

LXXXIV.

L'ABBÉ PRÉCEPTEUR ET SON ÉLÈVE.

Un bel enfant, au sortir du collège,
Allait rêver tout seul le long de l'eau ;
Son précepteur, dupe de ce manège,
Lui dit : Ce monde est pour vous un fardeau,
Nous vous mettrons dans un couvent très-beau ;
C'est un séjour qui sied aux chastes âmes.
Je le sais bien, reprit le jeune homme,
Mais mettez-moi dans un couvent de femmes.

LXXXV.

MM. Molé, Thiers et Guizot nous représentent une véritable trinité ; ce n'est qu'un ministre en trois personnes : M. Molé, l'homme des temps passés, le père éternel, à ce que disent les auditeurs de ses harangues ; M. Guizot le verbe d'aujourd'hui , crucifié par les Français ses ennemis, mais qu'on voit toujours ressusciter et qui est adoré en Angleterre pour montrer que nul n'est prophète dans son pays ; M. Thiers, enfin, l'esprit-saint de l'avenir , esprit-saint très-agile , volant toujours et partout en langues de feu. C'est là

sa spécialité : voler et avoir plusieurs langues ; il est destiné à accomplir la doctrine des deux autres personnes.

Ces trois ministres se sont choisis leurs armoiries, M. Molé une marmotte avec cette devise : *Je dors pendant que le temps avance* ; M. Guizot une écrevisse avec cette devise : *Je cours vers le progrès, linea rectissima brevissima* ; M. Thiers une anguille avec ces mots : *Je vous échappe*.

LXXXVI.

ÉLOGE DU ROI BELGE.

Le roi belge, ce bon vivant,
Dédaigne la gloire, en vrai sage ;
Il vit en paix, et boit souvent
Entre la *poire* et le *fromage*.

LXXXVII.

Le chevalier Caraccioli ayant lu le Paradis Perdu de Milton, un Anglais lui en demandait son sentiment. Le poème est admirable, répondit l'italien, et je ne trouve qu'un endroit à reprendre, c'est quand le poète prête à Dieu des canons avec la manière de s'en servir ; la fiction me paraît bien invraisemblable ; celui qui, dictant la Bible à Moïse, fait arrêter par Josué le soleil immobile, n'a pas dû inventer la poudre.

LXXXVIII.

Un visage fardé n'abuse que des adolescents ; une parole fardée trompe tous les hommes.